

LES OPERATIONS DE MARQUAGE DE GERMONS A L'ISTPM DEPUIS AOUT 1968

Depuis août 1968, 4830 germons ont été marqués par l'ISTPM à bord des navires océanographiques "Pélagia", "Thalassa", "Perls" et "Cryos". La carte n° 1 montre ces points de marquage, sur chaque point, en général, plus d'un poisson a été remis à l'eau. Quelques marquages (82) ont été effectués au-delà des 30°W et ne sont pas répertoriés ici.

1.- Taux de marquage global

Il représente en moyenne 50 % du poisson capturé, mais il est assez inégalement réparti selon les classes d'âge, les germons de moins de 70 cm étant beaucoup plus faciles à hisser à bord sans dommages physiques importants.

2.- Recapture par nationalité

La figure 2 montre les lieux de recaptures ventilés par nationalité du navire pêcheur, on voit immédiatement que la plupart des retours sont effectués par des espagnols, ce qui est assez normal vu le tonnage plus élevé mis à terre par ces derniers, cependant, même en tenant compte de ce facteur, il semble que proportionnellement le nombre de retours dû aux pêcheurs français soit plus faible que celui dû aux espagnols, il n'est cependant pas possible pour le moment d'expliquer cette différence.

3.- Taux de recapture

Il est globalement très faible (2,23 %), mais il est finalement satisfaisant si l'on tient compte du fait que l'on marque un grand migrateur pélagique, la figure 3 montre, en particulier, qu'un nombre assez élevé de poissons a été repris après plus de 500 jours de liberté, ce qui tendrait à montrer que la marque peut être bien tolérée pendant un temps relativement long, les marques retrouvées après plus de 500 jours ne présentaient, d'ailleurs, pas d'autres altérations qu'un ternissement de la couleur.

Si l'on tient compte du secteur de marquage, on constate que le poisson marqué dans le Golfe de Gascogne présente le meilleur taux de recapture, en 1971 on a atteint 11 % dans ce secteur.

Le plus mauvais taux de recapture correspond aux poissons marqués entre 12°W et 18°W.

4.- Lieu de recapture

La plupart des poissons sont recapturés dans le Golfe de Gascogne (figure 4) et ce quelle que soit l'année de recapture (figures 5, 6, 7). Ce fait est assez étonnant car depuis 1972 les flottilles françaises et espagnoles travaillent souvent au large et plus de la moitié des mises à terre provient de secteurs situés au-delà des 12°W.

Quelques poissons ont été repris au-delà des 30°W, soit près de la côte américaine, soit aux environs de Madère, un germon a été, en outre, repris en Méditerranée près des îles LIPARI.

5.- Voie de migrations

Les taux de recaptures très différents suivant le lieu de marquage, ainsi que les diverses observations faites à propos des fréquences de tailles et de parasitage (cf. "Les populations de germons Thunnus Alalunga dans le N.E. Atlantique", ALONCLE et DELAPORTE, Thèse d'Etat soutenue à l'Université de Paris VI - repris dans la "Revue des Travaux de l'ISTPM", 1er trimestre 1975) montrent clairement l'existence de plusieurs voies de migrations qui ont pu être précisées par les marquages.

La voie de migration classique, sur laquelle nous ne reviendrons pas, est cependant bien mise en lumière par la figure 4, les recaptures de juin-juillet se situant devant la côte portugaise, celles d'août au large du Golfe et dans le Golfe, celles de septembre au fond du Golfe et celles d'octobre et novembre marquant le début du trajet de retour des germons, le trajet en pointillé (fig.4) montre l'allure générale de cette migration.

En ce qui concerne la population açorienne, il est difficile d'observer des recaptures de poissons au cours de la même saison de pêche, en raison de l'abandon de cette zone par les professionnels dès la mi-juillet. En 1972 toutefois (fig. 6), 3 observations ont été faites sur les recaptures effectuées au mois de juillet, de poissons marqués un mois auparavant aux environs de 40°N et 28°W (1.2.3).

Au cours des années suivantes, des germons marqués aux Açores ont été retrouvés, soit dans le golfe de Gascogne, soit au voisinage immédiat des Açores.

Afin de mieux préciser ce phénomène nous avons procédé à une analyse des correspondances (SENZECRI) entre la longitude de marquage (observations notées de 5 en 5 degrés) et les longitudes de recaptures (variables notées GOLF, LARG, ACOR - correspondant respectivement à des recaptures entre 0-10°W, 10°-20°W et 20°-30°W).

Il apparaît immédiatement (fig. 8) une bonne proximité entre les poissons marqués entre 0 et 15°W (points 0, 5, 10) mais aussi pour ceux marqués entre 20 et 25°W avec le point de recapture GOLF. Il n'y a, par contre, aucune proximité entre les points de marquage 25-30° (point -25) et le Golfe, mais une proximité avec ACOR.

Les poissons marqués entre 15 et 20 (point 15) et le point LARG présentent une proximité peu nette.

On peut tirer plusieurs conclusions de cette étude :

- 1) Les poissons marqués au-delà de 25°W ne sont repris que très au large
- 2) Il n'y a aucune proximité entre les poissons marqués au-delà de 15°W et le secteur ACOR, ce qui tendrait à prouver que la population qui fréquente le golfe a un trajet migratoire bien fixé et une spécificité marquée.

3) Des poissons marqués entre 20 et 25°W peuvent être repris dans le golfe, ce qui suggère un mélange de populations dans le secteur Est/Açores (ce fait est d'ailleurs confirmé par l'allure bimodale des courbes de fréquence taille pour les bonites et demis dans ces régions).

4) Il n'apparaît pas de liaison bien nette entre les poissons marqués entre 15 et 20°W et un secteur quelconque de recapture.

On est conduit à penser, à la lumière des faits précédents, que le poisson que l'on peut capturer aux Açores est, surtout dans la partie Est de cette zone, un ensemble hétérogène, composé de 2 groupes juxtaposés, que les circonstances hydrologiques peuvent temporairement mêler. L'un de ces groupes migrerait vers l'est et le golfe et se composerait en fait de germons qui se déplacent habituellement entre 12 et 18°W mais que des structures hydrologiques froides vers la côte portugaise rejettent au large. L'autre groupe correspondrait à la population açorienne proprement dite, population qui se retrouverait pratiquement pure au-delà de 25°W.

Les germons se déplaceraient vers le nord en début de saison, leur trace est ensuite perdue, mais un mouvement vers l'ouest n'est pas à exclure.

Conclusion

Le problème des migrations de germon est très complexe, en outre les études menées depuis plusieurs années montrent le rôle important que joue la situation hydrologique dans les déplacements de ce poisson.

Le trajet migratoire d'un groupe pouvant être fortement influencé ou déplacé en fonction des températures de surface.

Il n'existe sans doute pas de route migratoire au sens strict du terme, mais des directions générales de déplacement spécifiques à chacun des groupes de thons fréquentant le N.E. Atlantique.

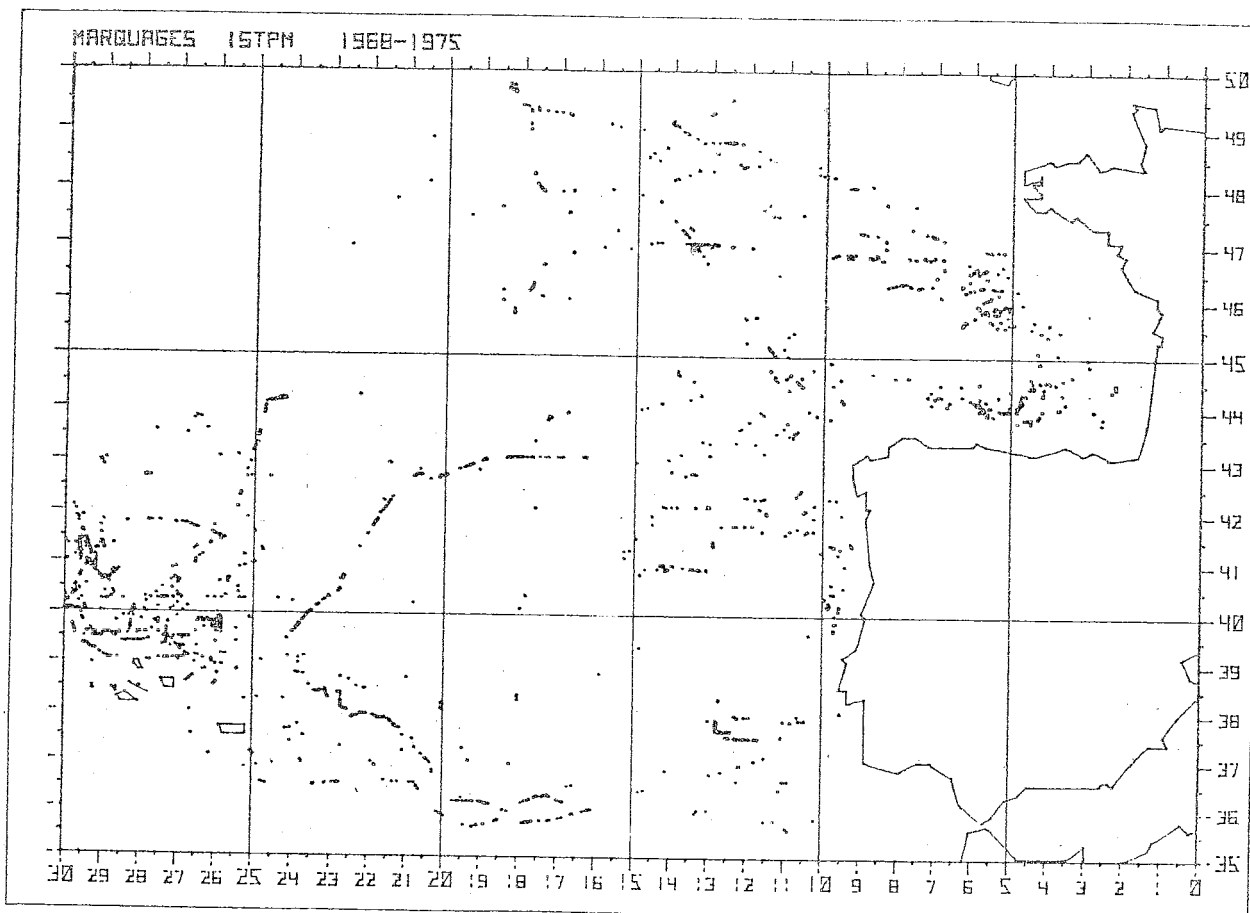


Fig-1

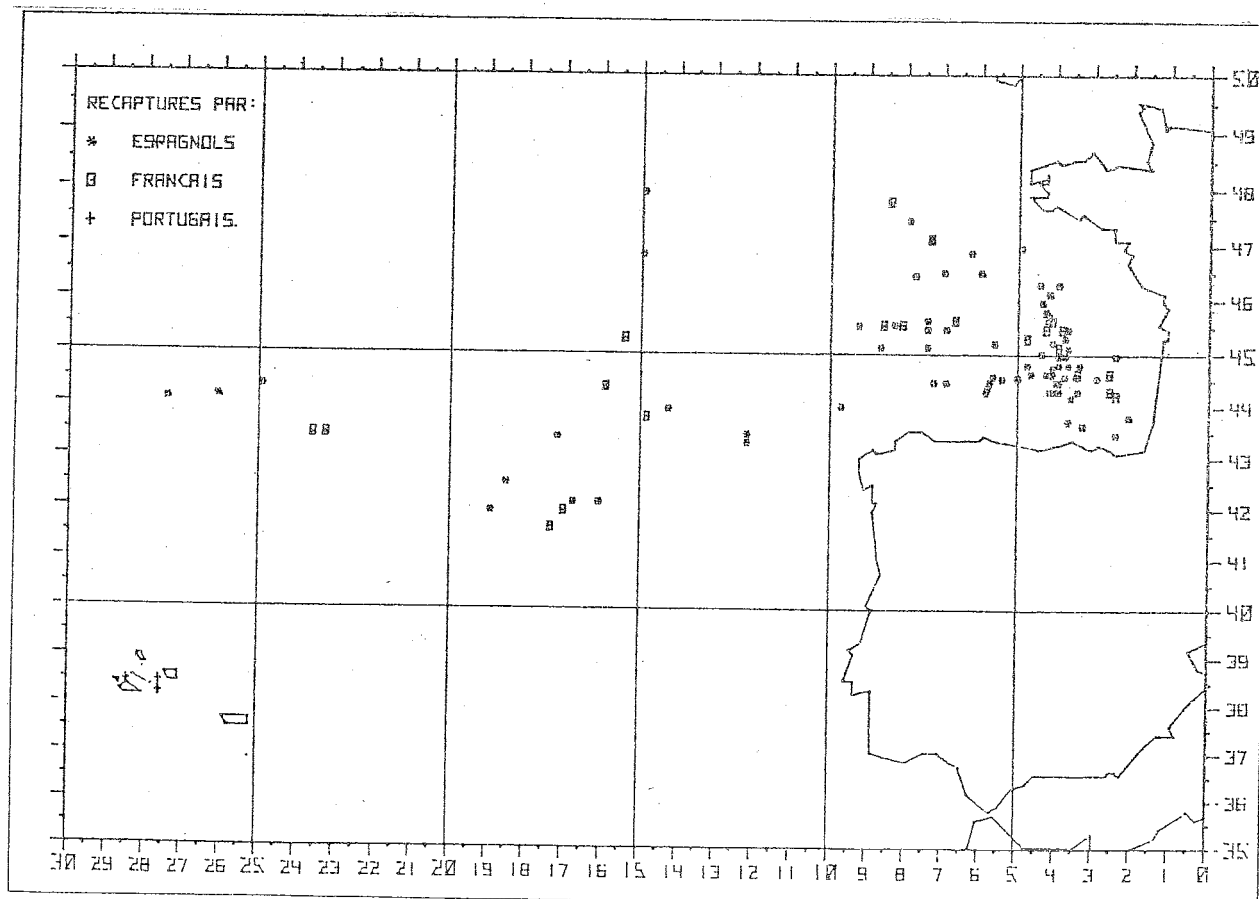


Fig-2

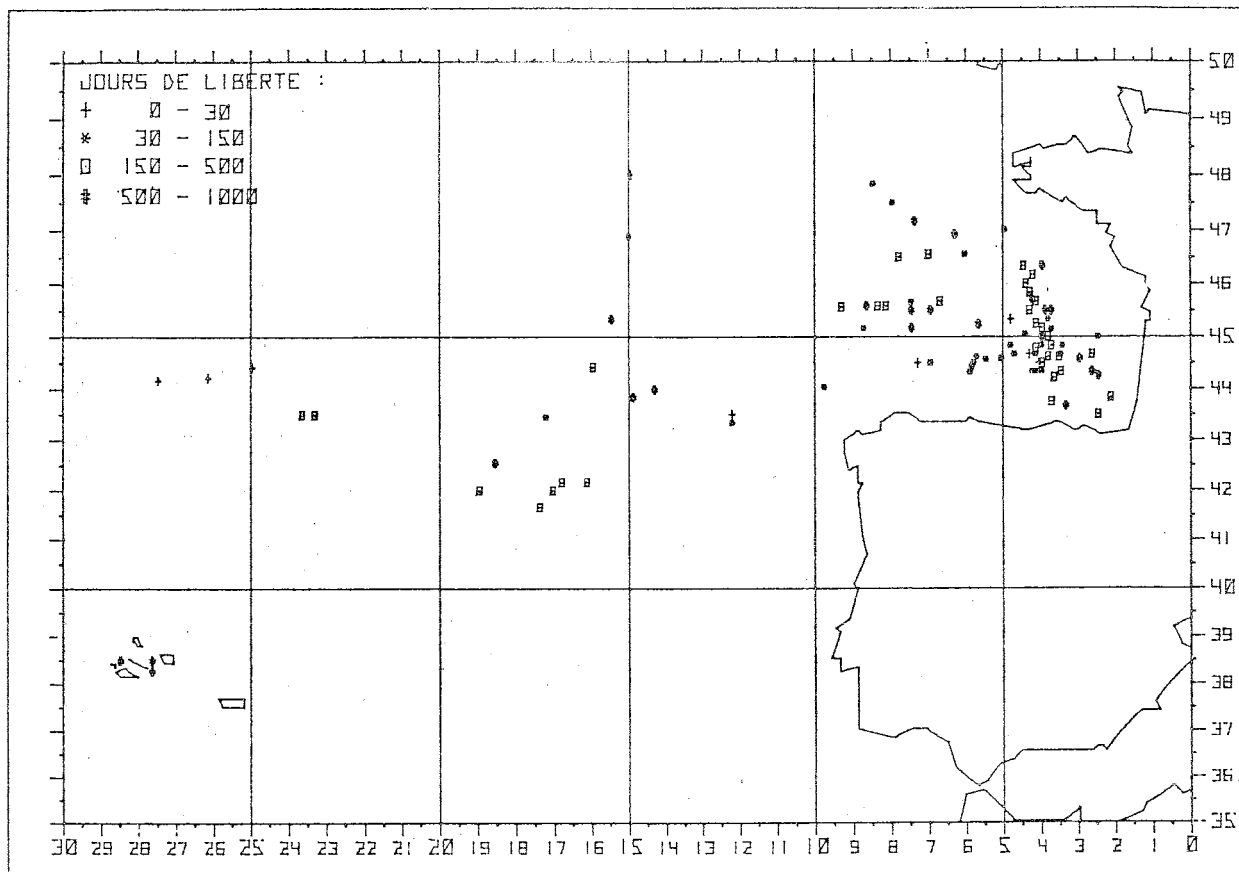


Fig-3

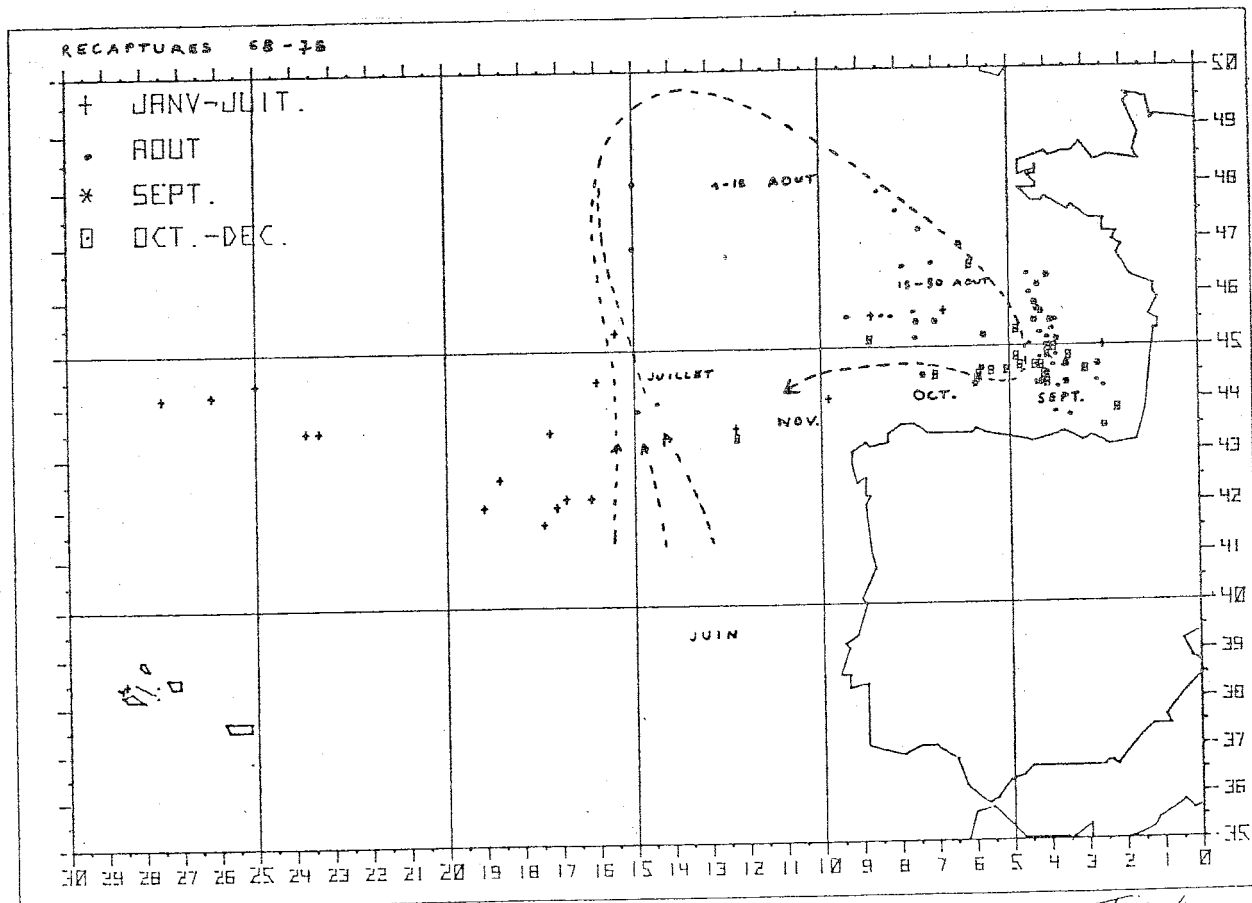


Fig-4.

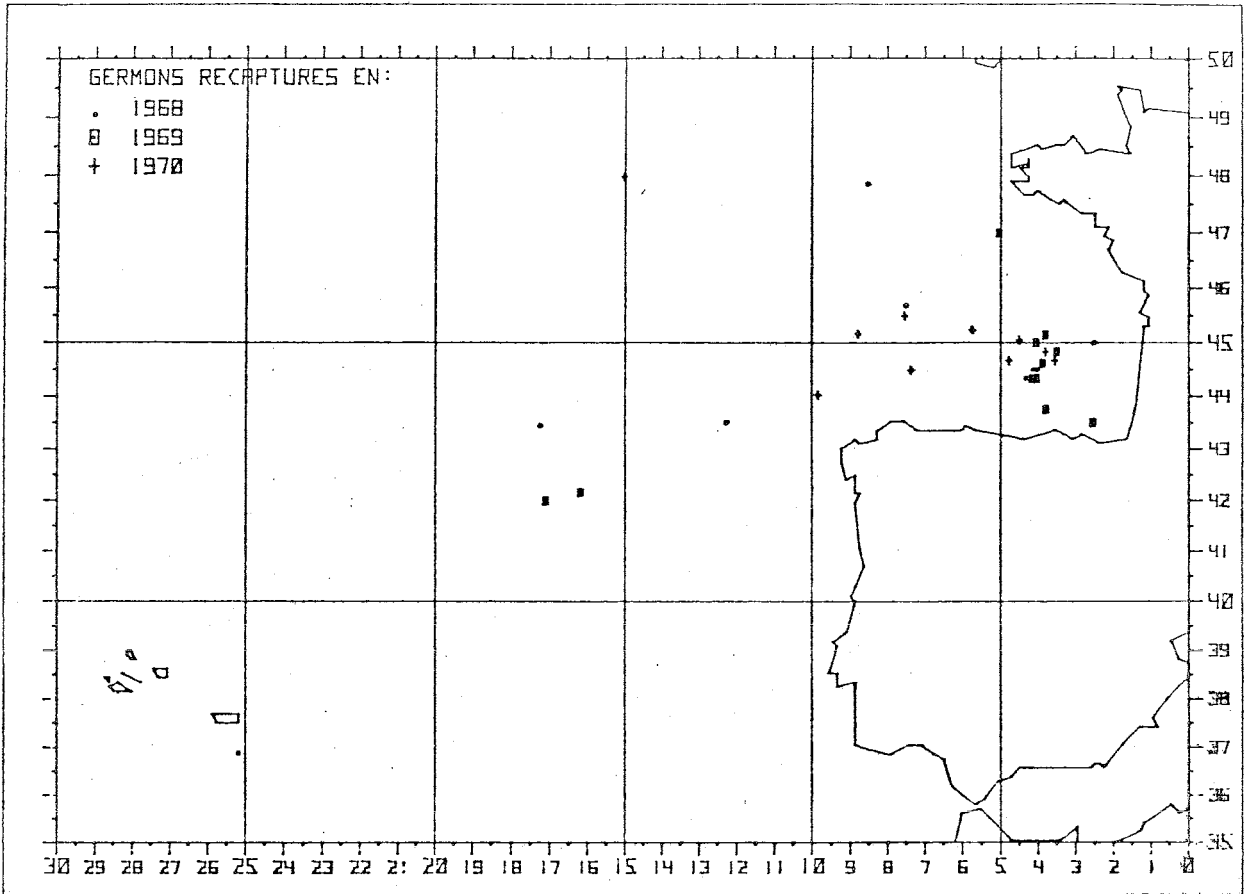


Fig-5

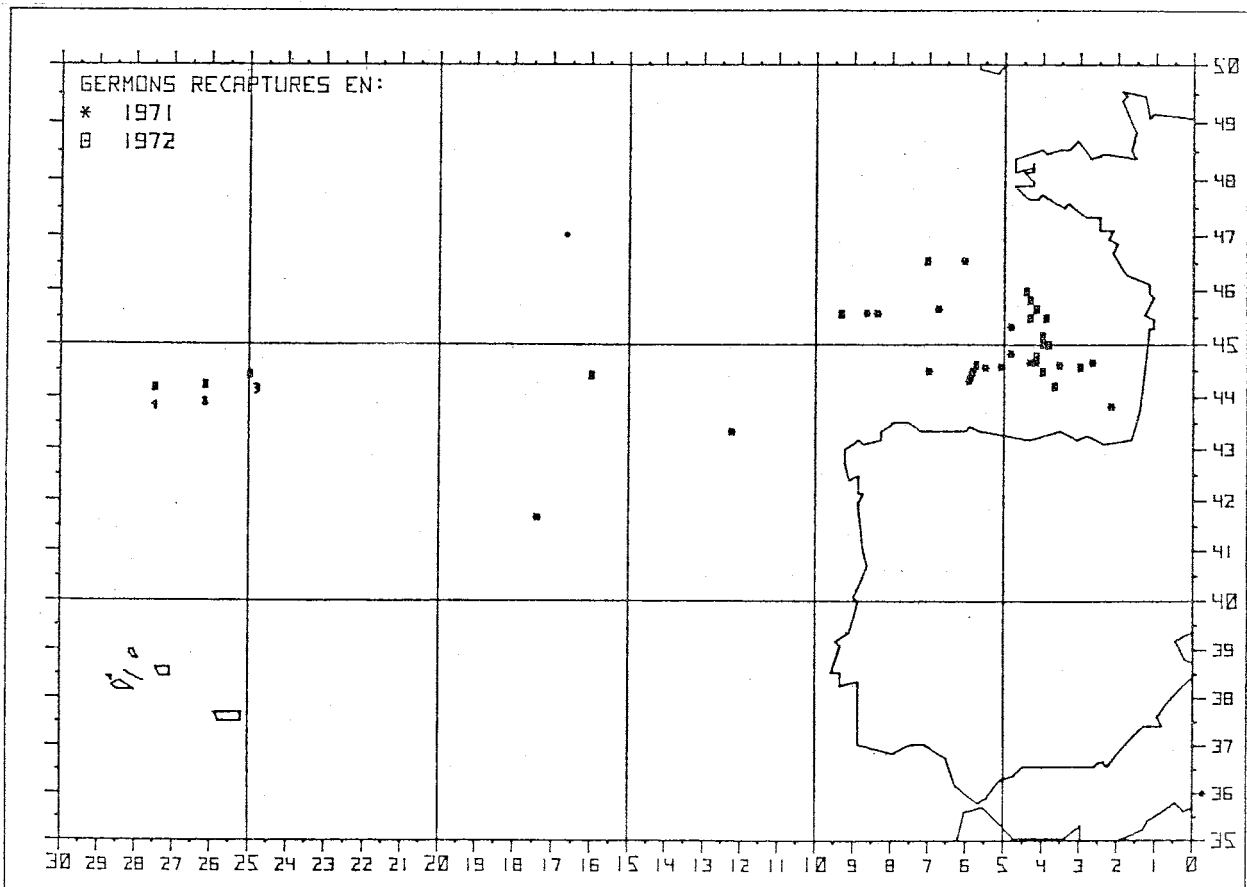


Fig-6

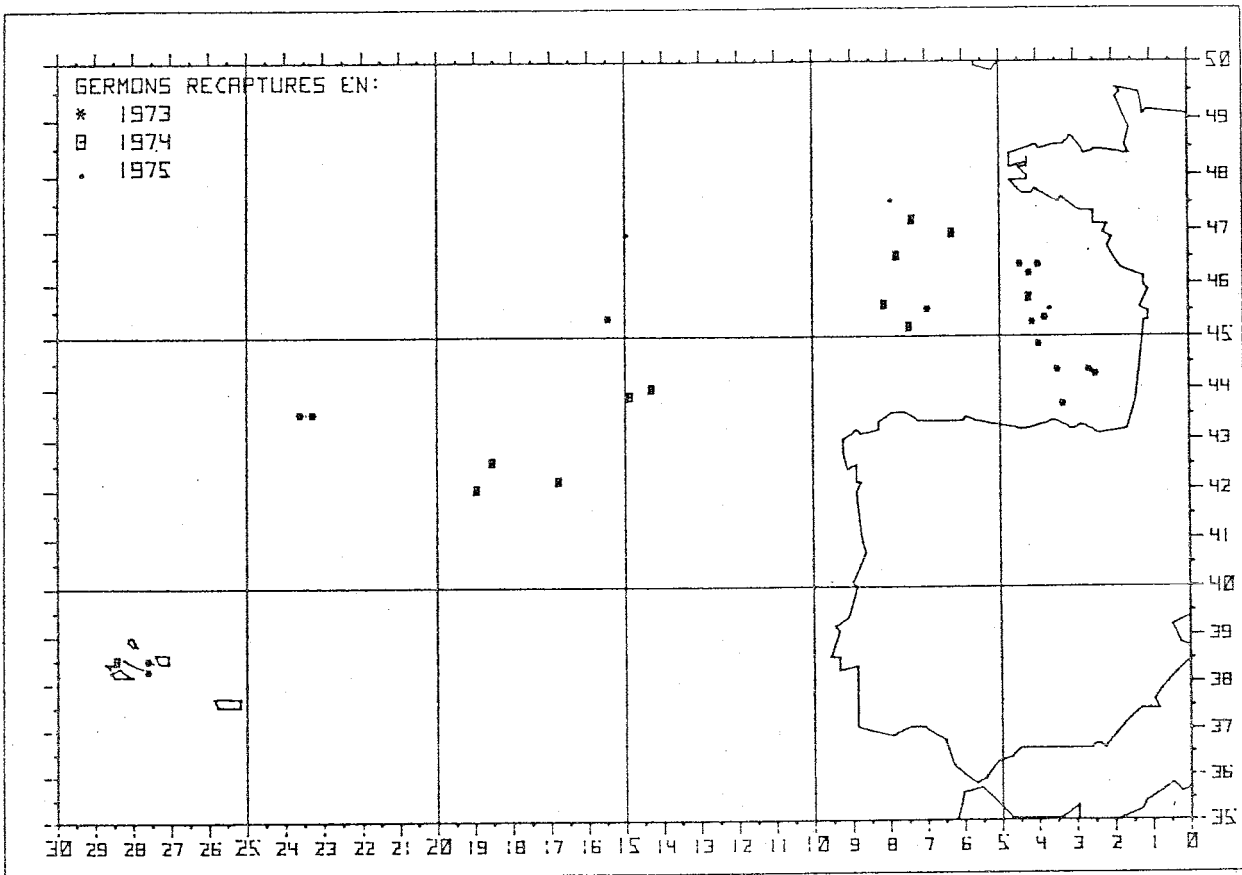


Fig-7

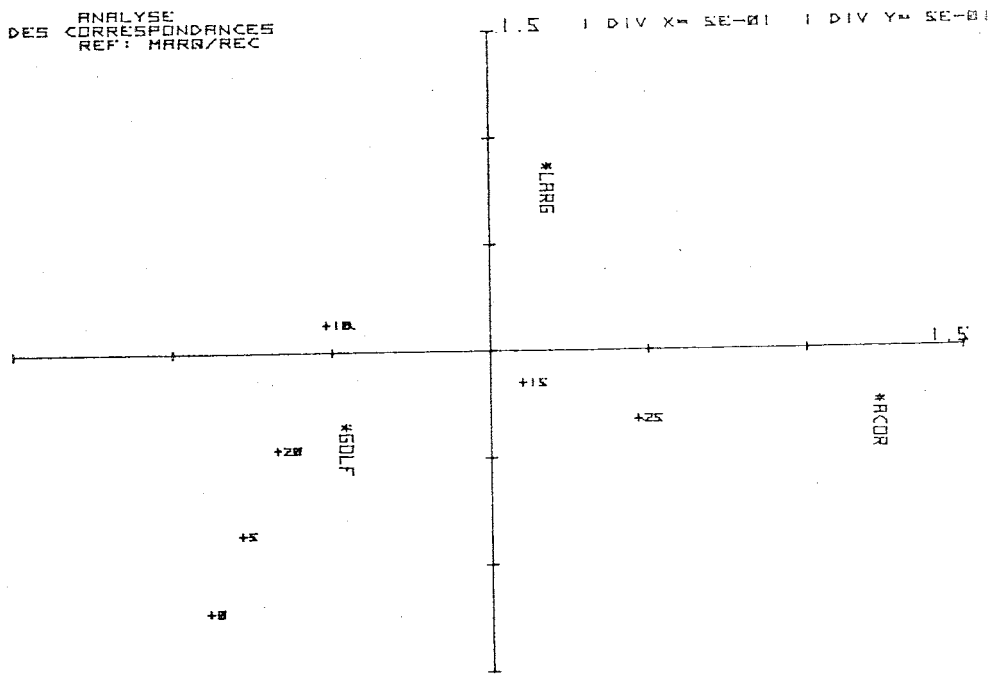


Fig-8